

A travers la presse

Autor(en): **Cuendet, Simone**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

traïyies d'lu. Cman è n'aivaît pus ne pore, ne piomb, èl eut ènne aivision de djnait. Aivô son couté è rôté douës tchaplattes en sés soulaïes, pregnét son fusil, mains pus d'lièvres. I vôs aichure qu'è diét l'soi en sés véjïns, qui n'yi veus djemaïs ran compâre, mains ç'n'ât pe dés mentes ! Et bïn, lés doux lièvres étïnt çyoulès pai lés arailles aivô més tchaplattes, contre lo saipïn è doux mètres de tiere. (Ç'te louënne vïnt d'ci Diu d'lai Malcôte.) *Djôsèt Bâdèt.*

Lo Réton di Çios-di-Doubs

Les patoisants ayant tenu leur assemblée du mois de novembre à l'Ours, ont décidé que la prochaine aurait lieu le 22 décembre, à 20 h. 30, à la Couronne.

Le Comité.

Le pouvoir... du patois !

Tous ceux qui ont parlé patois dans leur enfance, et que les vicissitudes de la vie obligent à quitter la patrie, n'oublient certes jamais le cher langage des aïeux. La petite anecdote suivante que vient de me raconter le savant chapelain de Posat (Frib.), Père Dominicain, originaire de Saignelégier, en est une preuve certaine.

Vers 1840, Mgr Mislin, de Porrentruy, était précepteur de la famille royale d'Autriche. Il avait malheureusement un bien vilain physique.

Un jour, à Budapest, tout en lisant son bréviaire dans un jardin public de la ville, il passa près de deux demoiselles assises sur un banc. En voyant Mgr Mislin, l'une d'elles dit, en patois *aïdjolat*, sûre de ne pas être comprise, *Rèvis voi cy prête, mon Due c'que l'â peut* (regarde donc ce prêtre, mon Dieu qu'il est vilain).

Mgr Mislin s'approcha des deux jeunes filles et leur dit, en même patois : *Mes afains, n'â p'bé tiu veut* (mes en-

fants, n'est pas beau qui veut).

On devine la surprise des deux demoiselles, qui étaient en service dans une maison de la place, et point n'est besoin de dire que, bien souvent, depuis, elles rencontrèrent le bon Prélat pour parler avec lui le cher patois du beau pays natal qu'elles n'oubliaient pas.

D. P.

A TRAVERS LA PRESSE

De la *Gazette de Lausanne* :

... Alors, grand et racé, s'est levé le comte François de la Noë, philosophe et écrivain français. « J'aimerais, dit-il, que vous me permettiez de chanter, en patois gruérien, votre *Ranz des Vaches*, en hommage à ce pays, à son amour des traditions, à ses beautés. Le père de mon bisaïeul avait appris cet air populaire qui est l'un des plus anciens chants connus et probablement même à l'origine du plainchant d'église. Et par respect dû au souvenir des régiments suisses en France, il l'enseigna à ses fils, en leur faisant promettre de le transmettre eux-mêmes à leur descendance. J'ai donc appris le *Ranz des Vaches*. Je l'ai souvent répété au cours de ma vie. Je l'enseigne aujourd'hui à mes petits-enfants. Et, face à ce pays qui est le sien, je vais le chanter maintenant. »

Avec simplicité et noblesse — apanage d'un grand seigneur — d'une voix claire, vigoureuse, le comte de la Noë a entonné la vieille mélodie, discrètement soutenu par les chanteurs de Bulle. L'effet est saisissant. Les spectateurs, gorge nouée, retiennent leur souffle. Parmi eux se mêlent fraternellement les participants au congrès de l'Union culturelle française — venus du Canada, de Belgique, du Val d'Aoste, de l'île Maurice — et les promeneurs de ce beau dimanche gruérien : soldats en congé, jolies filles, familles d'authentiques armaillis dont le père et les garçons portent tous le bredzon de coutil rayé.

Simone Cuendet

(Congrès de l'Union culturelle française, Fribourg 1956.)